

1930 et 1937. Dans l'interprétation de l'orientation des importations telle qu'indiquées par les chiffres de ce tableau, il faut toujours tenir compte du changement des prix au cours de ce qu'on appelle le cycle des affaires. Ainsi, le nombre-indice des prix de gros du Bureau Fédéral de la Statistique, prenant 1926 comme base, était 59·3 en 1889, 52·1 en 1899, 59·5 en 1909, 134·0 en 1919, 95·6 en 1929 et 74·6 en 1936, ces années civiles étant les plus voisines des années fiscales terminées en 1890, 1900, 1910, 1920, 1930 et 1937. L'année fiscale 1910 a été grandement influencée au point de vue affaires par le boom de l'Ouest canadien; 1920 a été affectée par l'activité fiévreuse qui a suivi immédiatement la guerre; 1930 représente la fin de l'inflation des valeurs mobilières et le commencement de la baisse, tandis que 1937 reflète encore les effets de la dépression et de la baisse des prix, bien qu'il y ait amélioration distincte comparativement aux chiffres peu élevés de 1933.

Au cours des 47 ans couverts par cet état de grands changements se sont produits dans le caractère des principales importations dus au développement tant de l'organisation industrielle du pays que du caractère des marchandises consommées par le peuple. Ainsi, plusieurs des principales importations du jour, telles que le pétrole brut, les automobiles et pièces de rechange, la soie artificielle, les appareils électriques, l'aluminium, étaient en 1890 à peu près inconnues ou formaient des items insignifiants de notre commerce. Les importations d'instruments agricoles en 1890 s'élevaient à seulement \$161,000, mais à la suite de l'immense expansion agricole du Canada depuis cette date aussi bien que des progrès de la motoculture, les importations de machines agricoles sont devenues un item de première grandeur en dépit de l'énorme développement de leur fabrication au pays. D'un autre côté un nombre d'articles de première importance en 1890, tels que les lainages et la laine brute, le sucre et ses produits, les soieries, le thé, les produits du grain et les viandes, sont devenus d'importance secondaire dans les importations. Ensuite, certaines importations de première grandeur en 1890, telles que le charbon, les produits des lamineries, les machines et les fruits, sont encore de grande importance, vu l'absence de charbon et de minerai de fer à haute teneur dans les régions centrales du Canada où se trouvent la population et les industries les plus denses et la demande pour fruits que le Canada ne peut produire. A cause du développement industriel canadien depuis le commencement du siècle plusieurs importations principales sont maintenant des matières brutes pour le besoin des industries canadiennes. Les quantités et le nombre de ces matières brutes importées chaque année depuis 1911 paraissent au tableau 9, p. 554.

Parmi les facteurs entraînant des fluctuations de courte durée dans les importations, en opposition aux orientations de longue durée mentionnées plus haut, le plus grand est probablement ce qu'on appelle le cycle des affaires. Les périodes où les affaires sont prospères et actives les dépenses en immobilisations sont élevées de même que les dépenses de luxe. C'est donc un indice du retour de la prospérité au Canada que de voir les importations de machinerie, de produits des lamineries, d'appareils électriques, d'instruments agricoles, de bois non ouvré, etc. récupérer un peu de l'importance relative parmi les importations qu'elles ont eue pendant quelques années jusqu'en 1930.